

Introduction

À l'automne 1964, la maladie contraignit le vieil abbé de Boquen, Dom Alexis Presse, à rappeler de Rome le plus brillant de ses moines, Bernard Besret, alors âgé de 29 ans et assistant de l'abbé général de son ordre, pour le suppléer, en tant que prieur provisoire, à la tête de cette abbaye cistercienne située à l'orée d'une forêt, non loin de Lamballe, dans les Côtes-du-Nord. Après le décès de Dom Alexis, le 1^{er} novembre 1965, le jeune prieur, confirmé dans ses fonctions, y engagea, dans l'esprit du décret conciliaire sur l'adaptation et la rénovation de la vie religieuse, une réforme de la vie conventuelle. Cela prit assez vite la forme d'une recherche originale, à l'origine d'un projet inédit de « Communion » ecclésiale autour de la communauté monastique. Cette initiative singulière, qui avait séduit localement les milieux catholiques d'avant-garde, prit un tour nouveau lorsque Bernard Besret, dans une conférence publique donnée le 20 août 1969, fit la suggestion d'une année sabbatique au cours de laquelle prêtres, religieux et religieuses pourraient examiner et éventuellement remettre en question leur engagement au célibat. Cette intervention spectaculaire, et habilement médiatisée, dans le champ d'une crise catholique postconciliaire accentuée par Mai 68, provoqua des remous tels que l'abbé général de l'ordre cistercien de la commune Observance fut conduit à destituer et éloigner le prieur en octobre 1969. Mais l'émotion suscitée par cette décision et la mobilisation de l'aile contestataire du catholicisme français permit à Bernard Besret de revenir à l'abbaye dès 1970, pour y poursuivre, aux côtés de son successeur, Guy Luzsenszky, la recherche amorcée précédemment. Pourtant celle-ci tourna court tandis que la crise catholique se radicalisait. En avril 1973, Boquen perdit son statut de monastère cistercien. Dix-huit mois plus tard, après une crise particulièrement aiguë, Bernard Besret s'en allait. Ceux qui, autour de Guy Luzsenszky, tentèrent de poursuivre l'aventure, furent expulsés du lieu en septembre 1976 : l'ordre cistercien venait de le confier aux sœurs de Bethléem. Voilà, réduite à la plus simple épure, l'affaire dont il sera question ici.

L'histoire de Boquen au temps de Bernard Besret et de Guy Luzsenszky participe donc de ce que Denis Pelletier a joliment appelé « les belles années de crise du catholicisme français », qui vont de 1965 à 1978, soit,

pour le marquer de deux dates symboliques, de la clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1965, à la mort de Paul VI, le 6 août 1978¹. Ces années d'effervescence religieuse sont aussi celles d'une profonde mutation économique, sociale et culturelle dont l'importance est telle que le sociologue Henri Mendras n'a pas hésité à la qualifier de Seconde Révolution française². À la considérer du point de vue de l'évolution ecclésiale, cette période se divise clairement en deux. De 1965 à 1968, l'heure est aux espoirs de renouveau, à la mise en œuvre de l'*aggiornamento* conciliaire. L'encyclique *Humanae vitae* (25 juillet 1968), qui rejette la contraception artificielle³, marque un point d'inflexion, en ce sens que, au-delà de son objet spécifique, elle témoigne de l'inquiétude du pape face à l'emballement du processus réformateur, dès lors que certains, portés par l'esprit de Mai 68, ont résolu de porter la révolution dans l'Église⁴. Quelques mois plus tard, le père Louis Bouyer, oratorien, diagnostique d'ailleurs une « décomposition » du catholicisme⁵. L'Église se trouve désormais fortement mise en cause, à l'exemple de l'ensemble des autorités sociales⁶. Les évêques français doivent faire face à des contestataires dont les griefs sont variés, les uns d'ordre religieux, les autres de nature politique, et ce n'est que par commodité de langage qu'ils se trouvent souvent rassemblés aujourd'hui sous l'étiquette ambiguë de « chrétiens de gauche ». Plusieurs travaux ont déjà permis d'y voir plus clair, comme l'atteste une récente synthèse offrant un précieux état des lieux de la recherche⁷. Mais il apparaît que le versant politique de la contestation catholique a été plus exploré que son versant religieux : on en connaît mieux les virtualités révolutionnaires que les expériences utopiques.

À l'abbaye de Boquen, précisément, l'air était à l'utopie, ce qui ne surprendra pas puisque le lieu était d'abord celui d'une communauté monastique. Mais l'émergence de « Boquen », en tant qu'expression

1. Voir Denis PELLETIER, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot, 2002.
2. Henri MENDRAS, *La seconde Révolution française, 1965-1984*, Paris, Gallimard, 1988.
3. Voir Martine SEVEGRAND, *L'affaire Humanae vitae. L'Église catholique et la contraception*, Paris, Karthala, 2008.
4. D'une littérature abondante, relevée dans la bibliographie finale, on retiendra simplement ici quelques titres majeurs : Hugh McLEOD, *The Religious Crisis of the 1960s*, Oxford, Oxford University Press, 2007 ; Gerd-Rainer HORN, *The Spirit of '68. Rebellion in Western Europe and North America, 1956-1976*, Oxford, Oxford University Press, 2007 ; Étienne FOUILLLOUX, *Les chrétiens français entre guerre d'Algérie et mai 1968*, Paris, Parole et Silence, 2008 ; Jean-François GALINIER-PALLEROLA, Augustin LAFFAY et Bernard MINVIELLE (dir.), *L'Église de France après Vatican II*, Paris, Parole et Silence, 2011.
5. Louis BOUYER, *La décomposition du catholicisme*, Paris, Aubier, 1968.
6. Voir Michel DE CERTEAU, *La faiblesse de croire*, Paris, Le Seuil, 1987 (chapitre 4 : « Autorités chrétiennes et structures sociales », reprenant des articles publiés initialement dans les *Études* en 1969 et 1970).
7. Denis PELLETIER et Jean-Louis SCHLEGEL (dir.), *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2012.

emblématique de la contestation catholique du moment 68 en France, tient à la rencontre d'un projet proprement monastique et d'une attente sociale et ecclésiale qui le débordait largement. La Communion de Boquen exprime en effet d'abord la cristallisation, autour d'un lieu symbolique et d'une personnalité fortement charismatique, du phénomène diffus des communautés de base. Pourtant elle devient aussi, progressivement, l'un des hauts lieux du gauchisme catholique. Succession ou addition ? Rupture ou continuité ? Les acteurs sont-ils les mêmes au début et à la fin de l'aventure ? Autant de questions qui n'ont guère été résolues jusqu'à présent et que ce livre se propose d'examiner, à la faveur d'une fortune d'archives.

De fait, en 2001, Bernard Besret déposait ses archives personnelles relatives à Boquen au Centre de Recherche Bretonne et Celtique, à Brest. Il s'agissait, dans son esprit, d'éviter à la fois le risque de la perte ou de la dispersion en cas de malheur, celui de l'enlèvement durable dans les réserves d'un dépôt d'archives public, et celui de l'épuration précipitée et intéressée dans un dépôt d'archives ecclésiastique. Ce fonds, constitué de plus de 6 000 pièces (lettres, manuscrits, tapuscrits, articles de presse, photographies) concernant essentiellement la période allant de 1965 à 1976, s'est révélé extrêmement riche en raison de l'abondante correspondance à la fois passive et active, Bernard Besret ayant toujours suivi le conseil de son prédécesseur, Dom Alexis, qui, spécialiste à la fois de droit et d'histoire, lui avait conseillé de garder précieusement les doubles de tous ses courriers⁸. Il en résulte que, sur la plupart des événements de cette aventure aussi agitée que brève, le point de vue des différentes parties en présence est largement documenté. À ce fonds, se sont ajoutées les archives confiées par l'Association culturelle de Boquen, créée pour servir de support juridique à la Communion. Elles ont complété fort opportunément le fonds Bernard Besret pour les années 1974 à 1976. Ces deux initiatives ont permis de pallier l'impossibilité d'avoir accès aux archives institutionnelles, celles du Saint-Siège, de l'épiscopat français, des diocèses de Rennes et de Saint-Brieuc, celles enfin de l'ordre cistercien de la commune Observance.

Enfin, il était urgent d'écrire une histoire dont acteurs et témoins commençaient à disparaître. J'ai ainsi rencontré vingt-trois de ceux qui ont été partie prenante de cette aventure. Des personnalités attachantes, souvent brillantes, à commencer par celle de Bernard Besret, dont le rapport à ce passé est étonnamment apaisé, à l'inverse, par exemple, de celui qu'entretiennent avec le leur la plupart des prêtres-ouvriers qui ont été contraints de quitter le travail ou de rompre avec l'Église en 1954. Pour Bernard Besret, tout se passe comme si ses deux retours autobiographiques sur son moment cistercien avaient en quelque sorte soldé un épisode qui a

8. Béatrice LEBEL, *Classement et inventaire du fonds Abbaye de Boquen-Bernard Besret. 1936-1976*, Master 1 d'Histoire, université de Bretagne Occidentale, 2005.

laissé place à d'autres, sur des chemins nouveaux et différents⁹. Au fil de ces entretiens, toujours chaleureux, il m'est apparu de plus en plus clairement que trois mémoires différentes, et largement conflictuelles, se télescopent. Ceux qui entretiennent la première sont attachés au fondateur du Boquen moderne, Dom Alexis, dont la dépouille repose aujourd'hui dans l'église abbatiale et qui fait figure, dans cette tradition, de saint local. Ceux qui relèvent de la seconde sont encore sous le charme de la personnalité flamboyante de Bernard Besret, qui sera toujours pour eux le jeune et beau prieur, intellectuel brillant, orateur magnétique. Ceux qui participent à la troisième sont les fidèles de Guy Luzsenszky, l'homme discret, celui qui a été le mainteneur obstiné de la Communion quand d'autres s'en éloignaient. Chacune de ces trois mémoires, qui raconte « son » Boquen, n'ignore pas les autres : le registre des témoins n'est pas seulement de nostalgie, mais aussi de justification. Dès lors, on comprend très vite que, comme Henry Rouso l'a noté, l'histoire du temps présent se fait toujours peu ou prou « sous surveillance¹⁰ ».

Les questions que suggère cette décennie agitée de l'histoire de Boquen sont multiples et diverses. La principale porte évidemment sur les raisons de cette soudaine célébrité. Comment ce lieu écarté de la campagne bretonne est-il devenu un haut lieu de la contestation catholique en France, voire, à un moment donné, le symbole de cette contestation ? Quels sont les éléments qui ont concouru à transformer une petite abbaye cistercienne en caisse de résonance des attentes de milliers de chrétiens ? Boquen, au fond, c'est quoi ? En 1965, la situation est claire : il s'agit d'une communauté monastique, attirant le week-end ou aux vacances un public classique de retraitants et quelques étudiants rennais avec leurs aumôniers. Deux ans plus tard, l'attraction de Boquen a déjà pris une toute autre dimension, que traduit le projet de Communion qui s'y développe et qui prend son nom. À partir de 1969, Boquen ne s'appartient plus. On s'y presse sans doute plus que jamais, et de plus loin que jamais, mais l'attraction a fait place à l'investissement : l'abbaye devient le réceptacle des débats d'une nébuleuse chrétienne soixante-huitarde en conflit avec les autorités et traversée de conflits internes. La liquidation de la communauté monastique, en 1973, clarifie en partie la situation, mais la Communion continue son aventure presque, pourrait-on dire, comme si de rien n'était : c'est le départ de Bernard Besret, en 1974, qui change véritablement la donne. La suite n'est plus qu'une fuite en avant des éléments les plus radicaux qui ont pris le contrôle des lieux. Confronter le mythe de Boquen, fortement

9. Bernard BESRET, *De commencement en commencement. Itinéraire d'une déviance*, Entretiens avec Marie-Thérèse MALTÈSE et Ernest MILCENT, Paris, Le Seuil, 1976 ; *Confiteor. De la contestation à la sérénité*, Paris, Albin Michel, 1991.

10. Voir Henry ROUSSO, « L'histoire du temps présent, hier et aujourd'hui », le *Bulletin de l'IHTP*, n° 75, juin 2000.

stylisé, à sa réalité, extraordinairement complexe et évolutive, à partir de sources inédites, tel est le propos de cette étude.

Mais l'histoire de Boquen entre 1965 et 1976, c'est aussi celle d'un homme controversé, Bernard Besret. Fils spirituel d'un vieil abbé lui aussi controversé, Dom Alexis Presse, le jeune prieur a-t-il trahi celui qui l'avait choisi pour lui succéder et poursuivre son œuvre ? Certains l'ont dit et répété, mais rien n'est moins sûr, et la question vaut en tout cas d'être examinée à nouveaux frais. Quoi qu'il en soit, une chose est évidente : l'un et l'autre ont eu une telle personnalité que l'histoire de leur abbaye se confond largement avec la leur, et que cette coalescence joue un rôle décisif dans l'évolution des choses. Bernard Besret n'a cessé de séduire et de fasciner. On ne comprend rien à Boquen si l'on ne tient pas compte de cette autorité charismatique qui a fait la force du prieur, mais aussi, à terme, sa faiblesse, lorsqu'il s'est trouvé dépassé par les événements qu'il avait déclenchés¹¹. On n'y comprend rien non plus si on ne la pense pas à la lumière de la sociologie des utopies¹².

Organiser cette réflexion n'allait pas de soi, et plusieurs possibilités s'ouvraient. Mais à mesure que je m'immergeais dans la masse d'archives qu'il m'était donné de consulter, il me semblait de plus en plus évident que l'objectif prioritaire de ce travail devait être d'établir les faits pour rectifier la légende¹³. Il m'est apparu que s'imposait une sorte d'hygiène « positiviste », si l'on veut bien accepter cet adjectif en lui enlevant la connotation péjorative dont les fondateurs de l'École des *Annales* l'ont affublé. J'ai donc choisi l'approche chronologique pour rendre compte d'une histoire où les événements ne cessent de se précipiter, où crises, ruptures et recompositions se succèdent. J'ai également pris le parti de citer abondamment, non en cédant à l'illusion que les textes parleraient d'eux-mêmes, mais parce que cela permet de restituer le climat d'une époque qui, pour n'être pas si lointaine, n'en parlait pas moins une langue qui ne nous est plus familière. Dans une première partie (1965-1969), on s'interrogera sur la genèse de la Communion de Boquen. Il s'agira de comprendre comment la réforme monastique engagée par le prieur a conduit à la naissance d'un rassemblement structuré de chrétiens en recherche. Après la destitution de Bernard Besret, à l'automne 1969, commence une nouvelle époque qui se termine en juillet 1973 : c'est l'objet de la deuxième partie. Ces quatre années sont

11. Voir Max WEBER, *Économie et société*, tome I, *Les catégories de la sociologie* ; tome II, *L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Paris, Pocket, 2003. Voir aussi Henri DESROCHE, *Les religions de contrebande*, Paris, Mame, 1974.

12. Voir Jean SÉGUY, « Une sociologie des sociétés imaginées : monachisme et utopie », *Annales. Economies Sociétés Civilisations*, mars-avril 1971, p. 328-354 (repris dans Jean SÉGUY, *Conflit et utopie, ou réformer l'Église. Parcours webérien en douze essais*, Paris, Cerf, 1999, chapitre II).

13. J'ai été amenée, parallèlement, à esquisser une approche thématique particulière à l'occasion d'un colloque : Béatrice LABEL, « La femme et les femmes à Boquen (1965-1976) », dans Yvon TRANVOUEZ (dir.), *La décomposition des chrétientés occidentales*, Brest, CRBC, 2013, p. 83-98.

en somme l'âge d'or de Boquen. La Communion se dote d'un programme et d'un minimum de structures. Elle est partie prenante de la contestation ecclésiale jusqu'à en devenir l'un des points de fixation. Et pourtant, dès l'automne 1971, Bernard Besret avoue être de moins en moins intéressé par « *les questions de boutique interne dans l'Église* ¹⁴ ». La troisième et dernière partie (août 1973-septembre 1976) correspond au déclin de Boquen. Paradoxalement, tout se passe alors comme si les accommodements finalement trouvés avec l'épiscopat breton et l'ordre cistercien laissaient la Communion dans l'embarras d'avoir à se penser autrement que dans l'opposition, et de n'avoir plus, en quelque sorte, d'autre horizon que celui de ses contradictions internes, aggravées par le départ de son fondateur.

14. Voir Guy LUZSENSZKY, *Boquen...*, *op. cit.*, p. 129.